

JOUR J MOINS UNE SEMAINE

 Brouillon

À :

Cc :

Objet :

Quelqu'un doit connaître toute la vérité.

« Le 24 décembre 2016, dans le centre de Londres, à côté de Big Ben, midi. » C'est ce qu'il a dit. Après ça, je l'ai regardé disparaître dans les bois. Venant de n'importe qui d'autre, j'aurais pris ça pour des paroles en l'air.

C'était dans un futur si éloigné que j'ai cru qu'on n'y arriverait jamais.

J'ai failli

MAI 2011 - SEPTEMBRE 2011

La vie après Will : la vie avec les jumeaux

J'ai quinze ans quand mon histoire commence. On est en mai 2011, un samedi, à 16 h 45, juste après la finale de la Coupe d'Angleterre, et je viens de projeter de la boue avec la roue arrière de mon vélo en faisant un dérapage contrôlé.

Bulldozer, le chien de Mike, le voisin d'en face, s'est dressé contre la grille et s'est mis à hurler. Will a frotté son tee-shirt taché en râlant.

Will Capling. On a grandi ensemble ; nos maisons se faisaient plus ou moins face.

— Tiens, au fait, il est où, mon sweat à capuche ? a-t-il demandé. C'est toi qui l'as, non ? Voleur !

Un sweat bleu avec des rayures blanches, le préféré de Will. Si je n'avais pas éclaboussé son tee-shirt, il n'y aurait peut-être pas pensé.

— Tu l'as oublié dans ma chambre, crétin ! Bouge pas, je vais le chercher.

Je me suis précipité chez moi. J'ai jeté un regard

derrière moi ; Will était en train de décrire des cercles à vélo, son portable à la main.

Bulldozer a aboyé.

— Benny, quand tu reviendras, j’aurai un truc à te dire !

Ce sont les derniers mots de Will. Peut-être les derniers de toute sa vie.

La dernière fois que j’ai vu Will Capling, il faisait du vélo dans la rue.

Ça, c’est un extrait de ma déposition.

« *J’ai un truc à te dire !* » Il n’en a jamais eu l’occasion.

Par la suite, je me suis repassé la scène des milliers de fois dans ma tête en m’efforçant de me rappeler un détail. Quelqu’un que j’aurais aperçu dans les parages, une voiture que j’aurais entendu passer, n’importe quoi.

Ce jour-là, donc, j’ai grimpé les marches quatre à quatre.

— Je passe juste prendre le sweat de Will ! Il fait un peu frisquet aujourd’hui, ai-je lancé à ma grand-mère.

Je ne suis pas resté plus de quatre-vingt-dix secondes à l’intérieur, mais ça a suffi pour que Will disparaisse.

Il m’a fallu un certain temps pour comprendre qu’il était arrivé quelque chose de grave.

— Will ? T’es où ? ai-je crié en revenant dans la rue.

J’ai ramassé mon vélo et j’ai pédalé sur des centaines de mètres dans un sens, puis dans l’autre, son pull noué sur les épaules, en lui demandant d’arrêter de faire l’andouille. Au bout d’un moment, j’ai commencé à élever la voix.

— Will... allez, déconne pas ! Will ? William !

William, c’est comme ça que l’appelait sa mère.

Bulldozer a recommencé à aboyer.

Je déteste évoquer ce qui s'est passé ensuite. Après m'être égosillé un peu partout, je suis allé chez Will. Je suis entré sans frapper : on avait largement dépassé ce stade, lui et moi, on était tout le temps fourrés l'un chez l'autre.

Au bout d'une demi-heure, on a commencé à craindre qu'il lui soit arrivé quelque chose, et deux heures plus tard, son père a appelé la police. Je me rappelle être monté dans sa chambre, avoir replié son sweat et l'avoir déposé sur le lit. Toute ma vie tournait autour de Will. Il était fils unique, comme moi, et, surtout, c'était le seul autre garçon de notre minuscule village. Quand il a disparu, mon univers a volé en éclats.

Après la mort de Will, j'ai changé. Je me suis mis à verrouiller la porte de ma chambre et il m'arrivait même de coincer une chaise contre le battant, au cas où un intrus réussirait à pousser le verrou par magie. Peut-être avais-je peur que le meurtrier revienne me chercher. Peut-être étais-je angoissé parce que Will n'était plus là pour veiller sur moi.

Puis il y a eu les cauchemars : des cris et des supplications que le vent m'apportait depuis le lac ; un monstre qui rampait au milieu des roseaux et des pierres tombales ; des visages qui hurlaient sous l'eau, des bulles s'échappant de leur bouche. J'avais changé, j'étais devenu plus introverti. Pour certains, c'était dû au chagrin d'avoir perdu mon seul ami. Pour d'autres, à l'angoisse de me dire que ça aurait pu être moi. Pour ma part, j'avais toujours pensé que Will était le plus beau, le plus drôle et le plus sportif de nous deux, alors je m'imaginai sans doute que, sans lui, je ne valais rien.

Après ce triste événement, le dernier trimestre s'est achevé ; juin a cédé la place à juillet et à un été morne et vide. Petit à petit, la compassion s'est envolée et les gens ont commencé à oublier Will. Le projet de création d'une « crique Will Capling » est passé à la trappe, et le prix Will-Capling, instauré par l'école et destiné à récompenser la personnalité de l'année parmi les élèves, menaçait déjà de rejoindre les autres prix inutiles.

Je me souviens d'une leçon sur notre future carrière. Le prof nous avait demandé de rédiger un texte sur la façon dont les autres nous percevaient.

Au pupitre voisin du mien, Darren Foss avait levé la main.

— C'est Benny, il voudrait savoir comment on écrit le mot « hurluberlu ».

Puis :

— Benny voudrait savoir comment on écrit « peigne-cul ».

Tout le monde avait ri et le prof lui avait simplement demandé de se taire.

Les jumeaux ont débarqué en septembre 2011, le jour de la rentrée scolaire, et ils ont tout révolutionné. Pour moi, ça a été comme une deuxième naissance. Des sept mille jours que compte ma vie, les cent vécus auprès d'eux ont été les plus intenses de tous, plus intenses même que ceux passés avec Will.

Les jumeaux. Sam et Jack. Tout le monde les appelait « Sam et Jack », et jamais l'inverse. Sam était l'aîné de quelques minutes et c'était lui qui tranchait lorsqu'ils ne parvenaient pas à s'accorder sur un point. Ils étaient parfaitement identiques : rien, pas un grain de beauté,

pas un cil, pas même un centre d'intérêt différent, ne permettait de les distinguer. Des copies conformes.

Ce jour-là, j'allais aux toilettes lorsque j'ai aperçu Darren et ses potes entre les urinoirs et les lavabos. Trop tard pour faire demi-tour. J'ai aussitôt dévié vers les cabines, mais au moment de fermer la porte, un pied s'est coincé dans l'embrasure.

— Tu ne te serais pas trompé de chiottes, par hasard ? a demandé Darren.

— Quoi ?

Qu'est-ce que j'étais venu foutre là en même temps qu'eux ? Quel con ! Ils m'avaient déjà attrapé dans ces mêmes toilettes, juste avant les vacances d'été. Ils m'avaient enfoncé la tête dans la cuvette et ils avaient tiré la chasse. J'avais pleuré et m'étais senti très mal, mais pas à cause du harcèlement physique : durant des années, Darren m'avait appelé « l'ombre de Will ». Désormais, il trouvait hilarant de claironner que je n'étais plus « qu'une ombre sans corps ». Difficile de cacher à quel point je morflais.

— Ben oui, tu devrais être à côté, chez les filles, m'a-t-il expliqué. Si t'es rentré là, c'est que tu dois t'asseoir pour pisser.

Ses potes, qui regardaient par-dessus son épaule, ont commencé à se marrer.

Que répondre ? C'était ça, mon éternel problème. J'étais capable de gratter des pages entières, j'avais un cerveau de premier de classe, mais dès qu'il fallait avoir un peu de répartie, je n'étais pas fichu d'aligner trois mots.

Darren m'a saisi par le cou, a pris le paquet de cartes que j'avais dans la poche et l'a jeté par terre. J'ai baissé

les yeux. Toutes les cartes s'étaient éparpillées face cachée, sauf les quatre valets et les quatre rois qui s'étaient retournés à mes pieds. Je ne suis pas superstitieux, mais les probabilités pour que ce genre de truc se produise sont infimes. Peut-être étais-je le seul à l'avoir remarqué.

Soudain, une voix s'est élevée, pleine d'assurance.

— On peut aider ?

C'était la première fois que je voyais les jumeaux. Je ne les avais pas entendus entrer. De mémoire, il me semble que c'est Sam qui avait parlé. À qui s'adressait-il, à Darren ou à moi ?

Darren a observé leur visage identique tour à tour.

— Salut, les mecs. Allez-y, il est à vous.

Il s'est tourné pour partir, mais les jumeaux, épaule contre épaule, lui ont bloqué le passage, me coinçant dans la cabine par la même occasion. Les copains de Darren ont filé en douce, sans un mot. La porte des toilettes s'est ouverte, refermée, et une conversation animée a démarré de l'autre côté. On s'est retrouvés à quatre.

Jack – je sais que c'était lui parce que le « JT » de Jack Thatcher était brodé sur sa chemise – a appuyé un doigt sur le torse de Darren. Il a incliné la tête et ses cheveux bruns, presque roux, ont glissé par-dessus son oreille. La lumière se reflétait dans ses yeux sombres. Il souriait, très calme.

Je m'attendais à une rebuffade de Darren, mais non. Rien.

— Comment tu t'appelles ? m'a demandé Sam – « ST » brodé sur sa chemise.

— B-Ben.

C'était la première fois que je me présentais comme ça : d'habitude, je répondais toujours Benny, parfois Benedict.

— Ben, a répété Sam d'une voix posée. Je sais qu'on va bien s'entendre. On se retrouve tout à l'heure.

« *Je sais qu'on va bien s'entendre* » : typiquement le genre de trucs que les jumeaux pouvaient sortir. Pas : « *J'espère qu'on va bien s'entendre.* » Non, avec eux, c'était toujours la certitude absolue.

Je me suis faulé entre Darren et les jumeaux et je suis parti sans demander mon reste. Je venais de mettre un pied dans le couloir lorsque la sonnerie a retenti. Je me suis planqué dans un coin, juste après le dernier casier, et j'ai attendu que s'ouvre la porte bleue des toilettes.

Deux minutes plus tard, les jumeaux sont sortis en bavardant comme si de rien n'était. Ils sont venus vers moi et m'ont tendu mon paquet de cartes complet.

— On se voit plus tard, Ben, m'a dit Jack.

J'ai souri en agitant les cartes dans leur direction.

— Ouais. Ce serait génial. Quand vous voulez. Merci. Vraiment. Merci.

J'avais sûrement l'air désespéré, pathétique.

— Demain, pendant la récré ? a proposé Sam avec un sourire.

Il a écarté une mèche rebelle qui s'approchait un peu trop de son œil droit.

— Tu m'as l'air plutôt cool, a-t-il ajouté.

Il paraissait sincère, pourtant, c'était bien la première fois que quelqu'un me trouvait « cool ». Enfin, non, ma grand-mère le pensait elle aussi, mais son avis ne comptait pas, elle n'était pas objective.

— D'accord. Super.

J'ai hoché la tête, ravi, peut-être même ai-je gloussé un peu, mais ils n'ont pas eu l'air de me trouver ridicule.

Darren n'avait toujours pas émergé des toilettes.

Les jumeaux ont remarqué que je lorgnais la porte et ont échangé un sourire.

— On lui a juste... a commencé l'un.

— ... expliqué deux trois trucs, a complété l'autre.